

## Histoire politique, histoire du politique

In: Genèses, 20, 1995. pp. 2-3.

---

Citer ce document / Cite this document :

Noiriel Gérard, Offerlé Michel. Histoire politique, histoire du politique. In: Genèses, 20, 1995. pp. 2-3.

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes\\_1155-3219\\_1995\\_num\\_20\\_1\\_1303](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes_1155-3219_1995_num_20_1_1303)

---

*Histoire politique, histoire du politique*

Nous avons déjà abordé, dans *Genèses*, la question du politique. Par le biais d'articles et de dossiers portant, notamment, sur la socio-histoire de l'État. Dans ce numéro, et dans une livraison prochaine, nous reprenons le problème, de façon plus frontale. Plutôt que de proposer une définition scolaire ou substantialiste du «politique» dans les sociétés contemporaines, il s'agit ici de revisiter un espace du savoir historique, en apportant notre contribution à un débat fréquemment formulé en termes de «retour» (*au politique, du politique, de la politique ?*).

Stigmatisée, marginalisée ou ignorée par ses adversaires multiples, l'histoire politique n'en a pas moins continué à prospérer sans tapage pendant tout le siècle, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Université. Une parenthèse semble se refermer aujourd'hui. Malmenée par «l'histoire économique et sociale» des années soixante/soixante-dix, l'histoire politique a opéré un retour triomphant, qui a parfois un petit goût de revanche. «Histoire-mémoire», «nouvelle histoire du politique», «histoire intellectuelle du politique», ces labels, parfois systématisés en manifestes, convoquent des héritages sous bénéfice d'inventaire, redessinent la carte de l'interdisciplinarité en nouant de nouvelles alliances avec la philosophie, la science politique, voire l'anthropologie.

Nous ne souhaitons pas, ici, faire le bilan de cette littérature, ce qui exigerait de mener une analyse de ses contenus et de faire une sociologie de ses producteurs et de ses récepteurs. La contribution que notre revue souhaite apporter à ce mouvement, est dans le droit fil des principes qui ont présidé à la création de *Genèses*. Travailler sur le politique, c'est pour nous construire un matériau empirique informé par les problématiques et les méthodes des sciences sociales. C'est rappeler qu'un objet de recherche – tout particulièrement dans le domaine politique – n'est pas la duplication des questions que se posent les hommes politiques ou les journalistes et insister sur le fait que l'archive, si coûteuse ou si secrète qu'elle soit, n'existe que par les questions qui lui sont posées.

Les objets retenus ici, s'ils ne présentent pas un quadrillage systématique de l'objet politique, sont autant d'illustrations des enjeux, des thèmes et des méthodes réunissant, au-delà des barrières disciplinaires, ceux qui font partie de la mouvance qu'on appelle de plus en plus souvent aujourd'hui, la «socio-histoire du politique».

La présente livraison, centrée sur la France, propose quatre études. En s'appuyant sur les outils conceptuels qu'a forgés Reinhardt Koselleck, Gérard Noiriel analyse la genèse

du concept de «nationalité», montrant du même coup combien l'histoire sociale du langage est essentielle pour qui veut renouveler la réflexion sur le politique. Nicolas Mariot, en s'interrogeant sur les voyages croisés de Carnot et de Boulanger en province, invite à découvrir l'emboîtement des temps que réalise le «voyage de souveraineté». La remobilisation républicaine d'une longue pratique royale permet de comprendre aussi les processus de légitimation de l'institution présidentielle dans une conjoncture marquée par la question de la gestion du nombre : stabilisation du suffrage universel et mobilisation boulangiste. Laurent Dornel montre que la mobilisation étatique des travailleurs coloniaux dans les usines de guerre, pendant la Première Guerre mondiale, n'a pu aboutir qu'au prix d'une «racialisation» des représentations sociales, objectivée par un immense travail de catégorisation et d'identification des individus. L'article de Jean-Louis Briquet, enfin, témoigne de la valeur heuristique du concept de «clientélisme», qui n'est pas seulement productif pour les occurrences où on le fait travailler habituellement. A condition de ne pas tomber dans le piège récurrent de l'opposition archaïsme/modernité. Les obligations interpersonnelles peuvent être une des voies de construction de la «modernité» et peuvent y subsister sous forme de «pratiques officieuses» déniées par les idéalizations qui sont produites par les acteurs de la «modernité».

*Gérard Noiriel et Michel Offerlé*